

HISTOIRE
DE L'IMAGINATION
ET POUVOIR
DE LA LITTÉRATURE

Mélanges offerts à Pierre Citti

Sous la direction de Laure DARCQ, Pierre-Jean DUFIEF,
Marie-Ève THÉRENTY



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

Nous connaissons tous Pierre Citti, spécialiste éminent de l'histoire des idées et de la littérature, dont les travaux se sont concentrés sur la période dite décadente et sur l'imagination au tournant du XX^e siècle ; nous connaissons tous ce professeur, collègue et ami, dispensant sans compter son savoir, partageant son enthousiasme et s'engageant volontiers dans l'échange intellectuel. Nous connaissons moins le parcours et les circonstances qui l'ont conduit à exercer avec autorité ses fonctions de professeur des universités. Permettez-nous de les rappeler ici, afin de comprendre comment la carrière de cet homme singulier a su si heureusement concilier ses goûts naturels pour les lettres et les sciences.

Pierre Citti est né à Taine en Algérie, en 1943, d'une famille d'agriculteurs au pays du Sersou qui, ainsi qu'il aime à le rappeler, signifie, d'après une corruption de l'arabe, «passe et tais-toi». Expression éloquente qui nous conduit à retracer l'enfance de ce grand orateur, qui durant des décennies, inlassablement, captivera des amphithéâtres comblés d'étudiants buvant à ses lèvres les vers de Racine ou de Verhaeren comme s'ils étaient siens et qui placera au cœur de son étude la puissance du silence maeterlinckien... Dans ce pays du Sersou, Pierre Citti devait demeurer tout le temps de sa jeunesse. C'est à Taine qu'il fait ses études primaires. On comprend alors pourquoi le toponyme de Taine revêt à ses yeux une dimension symbolique si particulière : selon lui, le philosophe est tout à la fois historien du récit, commentateur de la fable et théoricien des origines¹. Plus tard, l'enfant rejoint le collège de Miliana, ville à mi-chemin entre le Sersou et la côte méditerranéenne, pour effectuer ses études secondaires. Dans les jardins de Miliana, en classe de cinquième, Pierre Citti entend pour la première fois la description savoureuse que donne Balzac de la vie en Touraine, région d'adoption où lui-

¹ Pierre Citti, *La Mésintelligence : essais d'histoire de l'intelligence française du symbolisme à 1914*, Saint-Étienne, Éditions des Cahiers intempestifs, 2000, p. 225.

même vivra vingt années plus tard : « À mesure que j’approchais de ma douce patrie, tout disparut lorsque j’aperçus les bords de la Loire et les collines de Touraine [...], mon âme est plus en harmonie avec tes sites charmants où règne non pas l’audace, le grandiose, mais la bonté naïve de la nature ; je suis chez moi... [...], salut mon doux pays² ».

Le « pays du Sersou » n’est pas sans évoquer aussi celui de Gilgamesh et l’origine mythique des grandes épopées qui séduiront tant le chercheur : chacun des lieux possède sa propre « forêt de cèdres » avec ses beautés mystérieuses. Et quand Pierre Citti s’intéresse à la mythographie des pays européens et orientaux, il se souvient de ce lieu désertique, propice à l’imagination et à la construction des grandes œuvres qui façonnent les civilisations. Car ce qui plaît à Pierre Citti, c’est de comparer les schèmes qui sous-tendent nos cultures, d’en établir de vastes théories. Sans être un héros balzacien, et bien qu’il s’en défende – par humilité ou sagesse –, Pierre Citti ressemble bien à ce savant épris d’absolu, à ce type d’individu original qui entrevoit et conçoit tout un système de pensée et de création (ah ! la fameuse énergie créatrice³). Pierre Citti est appelé sans cesse par l’imagination, cette brillante faculté qui fait les grands hommes, cette « ardeur vitale » qui caractérise Balzac aux dires de Charles Baudelaire⁴. Cette énergie créatrice, passionnément étudiée dans *Contre la décadence*, anime l’auteur de cette étude, toujours guidé par l’immensité de ses lectures et les fantasmagories érudites qu’elles suscitent, par la rêverie intellectuelle et par un incessant bouillonnement d’idées. Engagez une conversation avec Pierre Citti et vous reconnaîtrez, sous son œil vif, l’idée prête à éclore et à se développer.

Lors de sa scolarité au collège de Miliana, comme il avait un an d’avance, le principal l’inscrit d’autorité dans la classe de latin : M. Dauzey lui donne le goût de l’antique. C’est au lycée, à Alger, qu’il approfondit sa culture classique en apprenant le grec (que l’on n’enseignait pas au collège de Miliana). Homère, et son épopée ! Thucydide et son histoire... Et voilà Pierre Citti plongé dans la lecture des grands maîtres jusqu’en première supérieure. C’est toujours à Alger que son professeur Jacques Lespinnasse, remarquant sa précoce vivacité d’esprit,

² Passage extrait du roman de jeunesse d’Honoré de Balzac, inachevé, *Sténie ou les erreurs philosophiques*. Cf. Pierre Citti, « Singularités du régionalisme littéraire en Touraine », *Mémoires de l’Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, 2015, tome 28, p. 172.

³ Cf. la troisième partie de *Contre la Décadence* consacrée à « L’imagination de l’énergie » (Paris, Presses universitaires de France, 1987, p. 111-210).

⁴ Charles Baudelaire, *L’Art romantique*, Paris, Calmann Lévy, 1885, p. 176.

lui conseille de prendre son envol pour la métropole, où il intégrera la Khâgne du lycée Montaigne à Bordeaux puis, dans la foulée, l'école normale de la rue d'Ulm.

Son agrégation de Lettres classiques en poche dès 1967, marié et père de famille, il est promu sous-lieutenant au 42^e d'infanterie. En 1971, grâce à Jacques Body, professeur de littérature comparée, nouvellement nommé président de l'université François-Rabelais à Tours, il est élu assistant de littérature comparée. Parallèlement, il s'inscrit en doctorat à la Sorbonne sous la direction de Jacques Robichez, professeur de littérature française et grand spécialiste du symbolisme. Après un séjour de trois ans au Maroc, Pierre Citti revient à Tours, en 1981, et, désormais maître-assistant, soutient sa thèse d'État, qu'il publiera aux Presses universitaires de France sous le titre *Contre la décadence, histoire de l'imagination française dans le roman de 1890 à 1914*. Au seuil de cet ouvrage, nous lisons une dédicace aux trois « Jacques » – J. Lespinasse, J. Body, J. Robichez –, aux « trois maîtres⁵ » qui l'ont conduit vers l'enseignement et la recherche qui le consacreront.

Pierre Citti poursuit sa carrière en Touraine : élu professeur, il succède à son ami Jean Goulemot comme doyen de la faculté des lettres. Il y anime, en tant que responsable, l'équipe de recherche « Littérature et Nation », qu'avait fondée Jacques Body en 1971. Durant ces années si prospères se développe sous son égide une réflexion collective qui invite chacun à prendre part à l'« histoire des représentations⁶ », ajoutant ainsi une sorte de « poumon nécessaire à la jeune université de Tours, en accueillant d'une part des universitaires connus, français et étrangers, d'autre part de nouveaux venus, tout jeunes docteurs ou doctorants de Touraine et d'ailleurs⁷ », qui se souviennent encore aujourd'hui de la qualité des échanges et rendent hommage à Pierre Citti.

En 1998, il rejoint l'université Paul-Valéry Montpellier 3 où il dirige le « Centre d'études romantiques » avant de fonder avec une énergie inépuisable un nouveau laboratoire de recherches pluridisciplinaire sous le nom de RiRRa21 (« Représenter, inventer la réalité du Romantisme à l'aube du XXI^e siècle »). Entretemps, Pierre Citti n'a cessé de manifester son intérêt

⁵ Cf. la dédicace de *Contre la décadence* : « [...] il est juste et nécessaire de remercier ici trois maîtres, Jacques Lespinasse, le plus jeune, qui n'est plus, Jacques Body et Jacques Robichez, sans l'amitié et la vigilance desquels ce livre ne serait pas ».

⁶ Pierre Citti, « Équipe d'accueil amical et revue hospitalière, *Littérature et Nation* », *Histoire des études universitaires dix-neuviémistes*, textes réunis par Denis Pernot, centre de ressources Jacques-Seebacher, université Paris-Diderot, 2016, p. 5.

⁷ *Ibid.*